

pas aux marchands drapiers de la ville qui firent savoir aux recteurs qu'il ne se rendraient plus à l'Hôtel-Dieu le jour de leur fête patronale et que leur confrérie était supprimée. Cette espèce de bouderie eut néanmoins un terme, car la corporation des drapiers, revenant sur cette décision, arrêta qu'à dater du 2 février 1770, elle ferait célébrer à l'Hôtel-Dieu, comme par le passé, la fête de la Purification de la Vierge.

A partir de cette époque, nous n'avons plus rien trouvé qui soit digne d'être relaté ; néanmoins, avant de clore cette compilation sur les drapiers de Lyon, nous croyons devoir citer encore une espèce de plaque, médaille qui ne se rattache qu'indirectement à notre sujet, mais qui cependant y trouve naturellement sa place, puisqu'elle a rapport à la matière première du drap. Nous l'avons trouvée chez M. Vaganay, antiquaire de notre ville, et semble avoir été faite pour une de nos localités; elle mérite par conséquent d'être mentionnée.

D'abord la forme en est particulière, — elle rappelle celle d'une poire, — et l'inscription ou légende n'est pas moins bizarre, car elle prouve que l'auteur s'est dispensé de consulter MM. de l'Académie ou de Port-Royal: *Tondere muttons et hoves in jennis*. Par contre, le petit groupe qui est représenté au-dessous n'est pas sans mérite sous le rapport de l'exécution : ce sont deux personnages, le mari et la femme sans doute, qui sont occupés à la tonte des brebis. Ce médaillon n'a qu'une face et est percé à l'extrémité supérieure d'un petit trou qui indique qu'il a été porté suspendu ; nous ne savons s'il a appartenu à une Société quelconque ou si c'est le travail fantaisiste d'un artiste, mais comme nous ne connaissons que cet exemplaire, nous avons cru devoir le rappeler.

Edouard VACHERON.